



**Lidil**

Revue de linguistique et de didactique des langues

**52 | 2015**

**Les pratiques artistiques dans l'apprentissage des langues**

---

**Pascale Trévisiol-Okamura et Malika Kaheraoui  
(dir.), *Les subordonnées : corpus, acquisition et didactique***

Rivages linguistiques, Presses universitaires de Rennes, 2015, 194 p.

**Tatiana Aleksandrova**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/3896>

DOI : 10.4000/lidil.3896

ISSN : 1960-6052

**Éditeur**

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

**Édition imprimée**

Date de publication : 20 novembre 2015

Pagination : 199-201

ISBN : 978-2-84310-312-4

ISSN : 1146-6480

**Référence électronique**

Tatiana Aleksandrova, « Pascale Trévisiol-Okamura et Malika Kaheraoui (dir.), *Les subordonnées : corpus, acquisition et didactique* », *Lidil* [En ligne], 52 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 02 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3896> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3896>

---

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## Notes de lecture

Pascale Trévisiol-Okamura et Malika Kaheraoui (dir.),  
*Les subordonnées : corpus, acquisition et didactique*, Rivages  
linguistiques, Presses universitaires de Rennes, 2015, 194 p.

Le présent ouvrage aborde une thématique complexe qui a fait l'objet de nombreuses études dans le champ de la linguistique — la subordination. L'importance est principalement donnée à la subordonnée relative, très fréquente en français. L'intérêt de ce recueil, fait de contributions individuelles, réside dans le fait qu'il propose des regards croisés de spécialistes de différentes branches des sciences du langage. Trois points de vue différents éclairent le phénomène de la subordination : le point de vue de la linguistique, celui des travaux en acquisition de la langue maternelle (LM) et seconde (L2) ou étrangère (LE) et celui des recherches en didactique. Les contributions des trois axes sont des études empiriques basées sur des corpus. Elles sont donc complémentaires dans le sens où les phénomènes sont abordés en lien avec les usages réels de la subordination en français.

Le premier axe se focalise sur l'étude théorique de la question en synchronie et en diachronie. La contribution de Paul Cappeau propose une analyse critique de la façon d'aborder les propositions relatives dans les manuels du FLE où les relatives sont souvent mélangées avec les clivées. Cette analyse se base sur une description linguistique fine. L'auteur propose également de s'appuyer sur des corpus de productions orales, pour la démarche didactique de repérage des pronoms relatifs et la définition des règles du fonctionnement de ces derniers. La contribution d'Estèle Dupuy et Lucie Limousin présente une étude des relatives en diachronie, de l'ancien au moyen français, et montre une continuité valentiello-référentielle qui influence le choix du pronom en fonction du type du mouvement référentiel exprimé. Les auteurs suggèrent qu'à cette époque, la langue n'était pas normée mais basée sur des usages implicites donc variés des pronoms relatifs, ce qui permet de mieux comprendre les états de langue plus récents.

Le deuxième axe s'intéresse au processus d'acquisition des subordonnées relatives en français L2. Les trois contributions se basent sur

la même approche théorique qui est l'approche fonctionnaliste au langage. La contribution de Monique Lambert prolonge une série des travaux portant sur l'organisation du discours par des apprenants très avancés de L2. Elle propose des résultats nouveaux en mettant clairement en lien la relation entre la forme utilisée et le poids informationnel des contenus. Ainsi, selon les contraintes linguistiques propres à leurs langues, les locuteurs choisissent d'exprimer certaines informations dans des propositions indépendantes ou subordonnées, en donnant plus d'importance aux éléments informationnels dans le premier cas et en les laissant à la périphérie dans le second cas. Les apprenants de L2, comme l'ont montré de nombreuses études, continuent à appliquer les principes propres à leur LM en produisant le discours en L2. Leclerc et Lenart analysent le nombre et la nature des subordonnées dans les récits d'apprenants. Une attention particulière est donnée aux relations temporo-aspectuelles. Les auteurs confirment les résultats des travaux antérieurs sur le lien entre l'aspect grammatical et lexical et montrent un sur-emploi des marques aspectuelles chez les apprenants. La sur-explicitation semble être une caractéristique propre au discours des apprenants de différentes langues dans plusieurs domaines conceptuels. La troisième contribution aborde deux problématiques : le processus d'acquisition de la subordination et la nature des supports pédagogiques. Pascale Trévisiol-Okamura met en lien les études en acquisition et celles en didactique des langues. En s'appuyant sur les résultats des travaux antérieurs, l'article retrace l'itinéraire d'acquisition des moyens linguistiques en L2, et notamment le moment où les apprenants commencent à utiliser les subordonnées relatives spontanément. Leur emploi tardif entre en conflit avec le moment où les relatives sont traitées dans les manuels du FLE. Un double décalage est alors noté, d'une part entre les référentiels et notamment le CECR et les manuels de FLE, et d'autre part, entre les processus naturels d'acquisition et les manuels.

Enfin, la troisième partie aborde les questions d'enseignement des subordonnées relatives en français LM. Les résultats des recherches montrent que globalement l'emploi des subordonnées augmente avec l'âge entre le CE2 et le CM2 avec la dominance du pronom « qui » dans la fonction du sujet par rapport aux autres pronoms. La contribution de Canelas-Trévisi retrace une séquence d'apprentissage de la relative en Suisse romande auprès des élèves de 14 ans. Les relatives sont travaillées à partir de la phrase vers le texte à l'oral d'abord et puis à l'écrit. Après l'analyse de la séquence, l'auteur souligne l'importance de s'appuyer sur des corpus pour l'enseignement. La dernière contribu-

tion aborde également la question de l'enseignement des propositions relatives en s'appuyant sur la théorie de la transposition didactique. À partir d'une séance de classe de CM2, Kaheraoui, Coret et Volteau analysent la démarche de l'enseignant et les interactions entre l'enseignant et les élèves. Elles montrent un décalage important entre la complexité théorique de la question des propositions relatives et la grammaire didactique. On observe un lien entre cette contribution et celle de Trévisiol-Okamura analysant les manuels de FLE. Selon l'approche théorique adoptée en linguistique, la grammaire de référence ou la grammaire didactique va présenter les relatives différemment, ce qui mène souvent à la confusion et montre la difficulté du processus de transposition. Cet ouvrage, riche en apports théoriques et résultats des travaux empiriques, aborde de façon très claire la question des subordonnées relatives selon les perspectives différentes adoptées.

Tatiana Aleksandrova

LIDILEM, Université Grenoble Alpes

Anne Godard (dir.), *La littérature dans l'enseignement du FLE*, Paris, Didier, coll. « Langue et didactique », 2015.

Les 338 pages de cet ouvrage rassemblent les contributions d'une dizaine de didacticiens visant à dresser un état des lieux des enjeux de la littérature en FLE ainsi que des discours et des pratiques auxquelles elle donne lieu, dans des contextes d'enseignement divers. Les huit chapitres progressent d'une approche historico-théorique de la question (chapitre 1) à un état des lieux de la formation littéraire (chapitre 2), de l'enseignement de la littérature française et francophone à l'étranger (chapitre 3), des discours et pratiques institutionnels — et des ressources associées (chapitre 4) —, avant d'en arriver à une analyse approfondie de démarches créatives et interactives expérimentées autour de la littérature en FLES (chapitres 5 à 7).

Si la première partie répond à une problématique assez générale et à des questions toutes rhétoriques — « La littérature est-elle réservée à certains publics ? À certains niveaux ? Peut-elle être pensée d'emblée dans une progression linguistique ou sa spécificité en classe se situe-t-elle dans un à-côté récréatif ? Comment peut-elle être didactisée tout en ménageant le plaisir comme moyen d'apprentissage ? » (p. 6) —, la